

Marie, encore aux mains de sa nourrice, lui donnait à son gré trop peu à faire, bien qu'elle ne la perdit de vue ni le jour, ni la nuit. Elle voulut s'occuper de mes filles, et je bénis le Seigneur de leur avoir donné pendant deux ans une amie si bonne et si éclairée.

La pensée d'élever sa nièce orpheline, d'en faire une femme forte et chrétienne, l'animait d'un grand désir de se rendre digne un jour d'une mission qu'elle considérait comme sacrée.

“ J'ai deux ans devant moi, me disait-elle un jour en berçant sa chère enfant, pour faire d'Agnès une institutrice, une mère selon le cœur de Dieu : Oh ! comme je vais en profiter ! ”

Je pus constater en effet tous les efforts qu'elle fit, toute la peine qu'elle se donna, et les trésors de vertu que renfermait son âme.

“ Notre-Seigneur dit dans l'Évangile ces admirables paroles : “ Bienheureux les cœurs purs parce qu'ils verront Dieu ; ” Et voilà bien une expression exacte de l'état où se trouvait l'âme de ma chère Agnès. Elle vivait dans cette atmosphère de foi qui devrait être celle de tous les chrétiens. Elle allait à Dieu avec une simplicité d'enfant, elle le voyait dans ses œuvres, dans ses pauvres, dans ses ministres et surtout sur nos autels.

M. de Mirfleux faisait depuis trois ans de grandes réparations à une propriété qu'il avait achetée près de Bordeaux. Nous partîmes tous à la fin d'avril de cette même année pour aller l'habiter. Agnès fut heureuse de cette solitude ; heureuse surtout de la chapelle qu'elle trouva au château.

C'est probablement vers cette époque qu'elle prit l'habitude de noter ses pensées ; l'impression qu'une lecture lui faisait, une disposition particulière de son esprit ; une parole qu'elle avait entendue, en un mot tout lui fournissait l'occasion de tracer quelques-unes de ces lignes où elle se peint toujours avec une vérité si parfaite.

Choisir au milieu de toutes ces richesses n'est pas chose facile. Cependant dans cette simple esquisse que je veux faire de mon amie, il faut bien que je me résigne à ne donner que de courtes citations.

Quelques mois après son arrivée à la campagne, en janvier, je crois, elle m'exprima le désir de se recueillir pendant quelques jours.

“ Je ne songe pas, me dit-elle, à faire une retraite comme j'en avais l'habitude les années dernières. Je ne consentirais à aucun prix à quitter Marie ; mais je voudrais vivre en donnant à Dieu seul les quelques loisirs qu'elle me laisse ; ne trouvez pas mauvais que je vous quitte ainsi pour huit jours. ”

J'acquiesçai bien volontiers à ses pieux projets, et nous nous entendîmes tous pour respecter la solitude à laquelle elle se condamnait.

J'ai trouvé plus tard dans ses papiers quelques pages qu'elle écrivit.